



PLM, BIM & prophéties autoréalisatrices : en finir avec le redoutable mythe de la «version finale» d'un certain M. Coué

Au tout début de mes introductions au PLM ou au BIM, quand il s'agit de permettre à mon auditoire de s'approprier certaines problématiques relatives à la gestion de données techniques, alors que certains ont parfois peu ou pas d'expérience dans ce domaine, j'illustre mes propos en prenant l'exemple de la diffusion par mail, au sein d'un projet, d'un fichier « Word » qu'un imprudent aura nommé « rapport final.doc » et qui constitue une expérience que beaucoup auront déjà vécue. D'emblée on peut affirmer que le qualificatif « final » relève ici de la méthode « Coué » et qu'on se trouve vraisemblablement dans le domaine des prophéties autoréalisatrices : en posant cet adjectif dans le nom du fichier, l'auteur pense que cette version sera effectivement « finale»,

c'est-à-dire qu'elle ne sera plus modifiée. En faisant cela, il ne peut pas plus se tromper, et méconnaître ce qu'est la vie d'une donnée notamment technique...

Car, dans cet exemple, on peut bien entendu s'attendre à voir apparaître rapidement un fichier « rapport final corrigé.doc » corrigeant une faute d'orthographe. Puis quelques minutes après, un fichier « rapport final corrigé v2.doc » permettant à un autre rédacteur de modifier un chiffre ayant évolué. De nombreuses modifications du fichier, réalisées lors de multiples « aller-retours », peuvent ainsi survenir dans le cadre du projet ou du programme concerné, alors même que le fichier a déjà été diffusé à des tiers. Son nom évoluera au gré de l'inspiration des contributeurs. Ce qui peut aboutir, dans notre

cas, à un nom de fichier comme celui-ci : « rapport final corrigé v5 ter HC- TR2.doc », étant entendu qu'« HC » et « TR » sont, par exemple, les initiales des derniers contributeurs au document. Et, pour ne pas trop compliquer l'affaire, je ne parlerai pas ici des modifications du contenu du fichier n'ayant pas entraîné de modifications de son nom ou de l'interdépendance possible entre plusieurs fichiers (permettant par exemple l'insertion « associative » de données issues d'un tableur dans un fichier « texte »).

Sans surprise, la version « finale » ne l'était pas et de multiples « versions finales » ont été diffusées dans des états divers et variés à de nombreuses parties prenantes du projet. Comment remédier à ce problème et être en capacité, pour une entreprise, de maîtriser les évolutions et les usages d'un fichier, d'un document ou d'une donnée technique ? Les réponses apportées à cette question constitueront l'un des fondements de toute démarche de gestion intégrée de type PLM ou BIM et on ne peut y répondre en quelques lignes. C'est un travail d'envergure pendant lequel il ne faut pas hésiter à revenir aux « basics » ou fondamentaux de la gestion de données techniques comme par exemple répondre à cette simple question : « qu'est-ce qu'une version ? ». Simple cette question ? Pas tant que cela pour qui se l'ait déjà posée... Et qui en amène bien d'autres dans le domaine de l'ingénierie si l'on considère qu'une version peut être qualifiée de mineure, de majeure, d'itération, de génération, d'amendement etc. Le mot « version » comporte par ailleurs déjà en lui-même une difficulté majeure du fait de sa polysémie – tout comme le mot « configuration » - : il peut être aussi utilisé dans un contexte de diversité « produit » et non d'évolution.

En se posant ces questions importantes et à travers les réponses qu'elle sera amenée à formuler, une entreprise contribuera à définir

un référentiel commun « métier » lui permettant de s'assurer la pleine maîtrise de ses activités liées à la gestion des évolutions/modifications. Au centre de cette démarche se trouvera, entre autres, la question de l'usage et de la responsabilité de certaines données techniques jalonnant un projet et souvent identifiées par les fameux « Bon pour... » ou « As ... » (specified, designed, planned...) couvrant tout ou partie du cycle de vie du produit. En s'engageant dans cette voie, l'entreprise se donnera les moyens de construire de façon pérenne l'un des fondements, parmi les plus importants, d'une démarche plus globale et intégratrice de type PLM ou BIM. Une fois cet objectif atteint, on pourra envisager de laisser à Mr Coué l'usage exclusif de son concept de la « Version finale », sans nécessairement le tenir au courant de tous les efforts réalisés pour diminuer son aura dans certaines activités de gestion de données.

Pascal Morenton, le 9 Janvier 2017

pascal.morenton@mpxconsulting.com